

## GUIDE POUR L'EXPLICATION DE TEXTE

L'EXPLICATION D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE doit être écrite dans une langue correcte (un [document](#) du département rappelle quelques règles à respecter), et si elle est dactylographiée, elle doit respecter en outre certaines normes supplémentaires (là aussi, un [guide](#) existe sur la page du département qui rassemble des « [documents à destination des étudiants de philosophie](#) »). Dans ce qui suit, on considère donc que les questions linguistiques, stylistiques et typographiques sont réglées.

Le document que voici ne propose pas d'*apprendre* à composer une explication de texte. Pour cela, il existe potentiellement autant de démarches que d'enseignants, ce qui est tout à fait normal s'agissant d'un artisanat. Il rappelle seulement quelles règles le produit fini doit respecter. Des *clarifications* et des *conseils* sont placés en italique dans la marge.

Le présent document ne parle pas de « *commentaire* » de texte. Le genre du *Commentaire* était (au Moyen Âge par exemple) un genre d'écrit philosophique à part entière, mais il n'est pratiqué ni aux concours, ni aux examens, et il n'y a donc pas lieu d'en parler ici.

\*

L'EXPLICATION DE TEXTE vise à évaluer simultanément votre compréhension d'un texte *précis*, qui par hypothèse n'est équivalent à aucun autre (y compris du même auteur), et votre capacité à l'éclairer dans ses enjeux, dans sa structure et dans son détail.

Une explication de texte n'est donc *en aucun cas* : [1] un exposé des connaissances que vous pouvez avoir sur l'auteur. Celles-ci ne doivent être mobilisées que si elles permettent seules d'éclairer *la page précise* qui est l'objet de l'exercice.

Ce n'est donc pas davantage [2] l'occasion de *dissserter* sur les enjeux du texte ou sur les questions qu'il se pose.

Enfin, ce n'est donc pas non plus [3] un exercice de *répétition en d'autres termes* du contenu du texte (pratique sans intérêt qu'on entend souvent nommer « paraphrase »).

L'explication de texte présuppose seulement que le texte proposé a *besoin* d'être expliqué, c'est-à-dire que sa pleine compréhension requiert une démarche d'interprétation et / ou d'élucidation, de restitution des implicites, de définition des concepts centraux, de développement des exemples, de mise en valeur de la structure logique, etc. Et elle se livre à ce travail, puisqu'il est nécessaire, en se mettant ainsi *au service du texte*.

L'explication comporte une introduction, un développement en plusieurs parties (dont le nombre est exactement égal au nombre de parties du texte), et une conclusion. Le tout doit être entièrement rédigé (on ne fait jamais figurer dans la copie de titres pour les parties ou sous-parties du développement).

### L'INTRODUCTION

L'introduction est un moment décisif de l'explication de texte, non seulement parce que c'est elle que le correcteur va lire en premier, mais surtout parce que c'est dès cette étape, si du moins l'introduction est correctement rédigée, qu'il verra si le texte a été ou non compris – ce qui est le point essentiel.

*En devoir sur table,  
rédigez entièrement  
l'introduction au  
brouillon.*

L'introduction doit être brève ; on doit y retrouver *deux* ou *trois* choses. Il n'y a pas d'« amorce » à élaborer : on indique qu'on se propose d'expliquer un texte (en précisant lequel).

1. **Situation du texte (si c'est possible et pertinent)** : on ne rappelle pas fastidieusement ce qui relève de la culture générale (« Kant, philosophe allemand du XVIII<sup>e</sup> s. ») ; on ne dit de l'ouvrage dont le texte est extrait, si on le connaît, que ce qui peut effectivement éclairer le texte qu'on a sous les yeux. Même remarque pour des formes « élargies » de contexte (l'œuvre entière de l'auteur, l'époque, le courant philosophique...) : ne mentionnez sous aucun prétexte ce qui est supposé « bien connu » de l'*honnête homme*, et ne faites état de ce que vous pouvez savoir de plus précis *que* si c'est essentiel à la compréhension du texte.

Il y a des cas (examen ou concours sans programme) où il est tout à fait concevable que le texte ne puisse être situé (il se peut que vous ne connaissiez pas bien l'ouvrage dont il est extrait — voire vous pouvez n'avoir aucune familiarité avec l'auteur), et que cette partie de l'introduction n'apparaisse donc pas. Écrivez alors directement quelque chose comme : « Dans l'extrait du *Traité du milieu* que nous nous proposons d'expliquer, Nāgārjuna... »

Dans d'autres cas (par exemple si les *Méditations* de Descartes sont au programme d'un examen ou d'un concours et que tombe un extrait des *Réponses* de Descartes aux *Objections* qu'on lui a faites), la situation du texte revêt au contraire un caractère non seulement *faisable* (puisque'il y a un programme le texte est supposé connu), mais peut-être *indispensable* à son intelligence.

2. **Indication, brève, du propos du texte** : le terme assez large de « propos » désigne ce que le texte *se propose* d'accomplir. Fréquemment, il s'agit de soutenir une thèse. Mais il peut bien arriver que la description « soutenir une thèse » ne soit pas la plus adéquate pour ce qu'un texte tente d'accomplir (il peut s'agir d'exhorter un disciple voire de le réprimander ; de définir un terme ; de répondre à une objection possible ou réellement proposée par un contradicteur [si oui, quelle objection, et à quelle thèse préalable?]; de formuler un avertissement méthodique ; etc. etc.).

Il est donc *fréquent* qu'on puisse détailler l'étape de la présentation du **propos** du texte en différentes sous-étapes (détermination de l'objet [= thème] du texte ; découverte d'une question souvent implicite au texte ; identification de la thèse du texte [= la réponse à la question que le texte se pose] ; évocation éventuelle des enjeux...). Mais il ne convient pas de faire de ces étapes des automatismes. C'est le texte, en sa singularité, qui décide de la manière la plus pertinente de le caractériser, celle qui en met le mieux en lumière l'opération centrale.

3. **Description de la démarche du texte** : sous le terme de *démarche* il faut d'abord entendre la structure de l'argumentation, autrement dit le plan du texte ; mais si ce terme a été retenu, c'est qu'il rappelle l'aspect *dynamique* de cette structure, qui mène son lecteur d'un point de départ à un point d'arrivée, en passant par des étapes dont l'articulation précise constitue très souvent l'un des enjeux centraux de l'explication.

La description de la démarche du texte doit être *détaillée* — suffisamment pour que le lecteur, à l'issue de l'introduction, n'ait aucun doute sur la qualité de la compréhension du texte. Elle doit être également assez détaillée pour être intelligible *par elle-même* : le lecteur ne doit avoir, dès ce stade et tout au long de l'explication, à se reporter au texte que pour *vérifier*, en cas de besoin, ce que vous en dites, et jamais pour *comprendre* vos explications.

Il ne servirait strictement à rien d'annoncer *en plus* un plan de l'explication, puisque le nombre de parties de votre explication, laquelle doit *épouser le mouvement du texte*, est nécessairement le même que le nombre de parties du texte.

*Comme la dissertation, l'explication est un écrit autonome, à un gros détail près : par convention, on suppose que son lecteur a les moyens de se reporter au texte (qu'on n'a donc pas à recopier à son usage). Ainsi, on pourra — sous réserve d'être certain d'avoir la même copie ou la même édition que le correcteur — le renvoyer à des lignes préalablement numérotées.*

*En pratique, l'analyse du texte au brouillon commence souvent par des tentatives successives de « découpage » du texte, jusqu'à ce qu'un plan intellectuellement satisfaisant ait été découvert. Il n'est pas rare qu'un texte autorise plusieurs découpages (sans qu'il soit possible d'en juger un clairement et certainement meilleur que les autres) ; l'explication en choisit un et s'y tient.*

## LE DÉVELOPPEMENT

Le corps de l'explication vise à expliquer **tout le texte et rien que le texte**. Il est sans exception « linéaire », c'est-à-dire, plus précisément, qu'il **suit l'ordre, ou épouse la démarche, du texte**.

Le lecteur doit toujours savoir où vous en êtes du texte que vous êtes en train d'expliquer ; vous devez vous y référer précisément, au besoin en le citant en cours d'explication, sans lourdeur (l'alternance stricte « phrase du texte » — explication — « phrase du texte » — explication serait p. ex. beaucoup trop mécanique).

(Il peut arriver qu'une légère entorse ponctuelle à la linéarité aide à la compréhension : dans ce genre de cas et dans ce genre de cas seulement, on s'autorisera une telle entorse. Mais nous parlons ici d'exceptions rarissimes : la règle à garder en tête est que l'auteur a écrit le texte dans l'ordre même où il doit être compris, donc lu, donc expliqué.)

Il ne peut donc pas y avoir de « partie critique » séparée. Si vous souhaitez objecter à l'auteur, ou mettre en évidence les limites de son argumentation, il convient de le faire au moment de l'explication où la difficulté apparaît — et en principe il convient de rechercher la réponse qu'il serait possible de faire à votre objection ou à votre critique : fréquemment, vous vous apercevrez qu'en réalité votre objection trouve réponse (et vous aurez réellement appris quelque chose). Rien n'empêche d'user d'objections apparentes, auxquelles on répond ensuite du point de vue du texte, pour en éprouver la solidité. Que la lecture soit *au service* du texte ne signifie pas — au contraire — qu'elle ne doive pas savoir être *critique*.

« **Tout le texte** » : **impératif d'exhaustivité**. En principe, *tout* requiert explication (y compris le choix par l'auteur de cet exemple précis, l'ordre exact des termes dans une énumération, ou la place précise d'une virgule — une virgule peut tout changer). On n'a pas toujours le temps de s'étonner bruyamment de tout, surtout si le texte est long ; mais il faut, même discrètement, idéalement tout couvrir.

La pire chose à faire si un passage pose difficulté est de le passer sous silence. L'omission sera toujours jugée avec le maximum de sévérité, alors que certaines erreurs seront jugées pardonnables (et même certains contresens). Si l'on n'arrive pas, pour un passage donné, à se décider entre deux interprétations qu'on juge également probables, on explique précisément et honnêtement cela même au lecteur.

L'un des défauts les plus fréquemment rencontrés consiste à expliquer chaque passage isolé par le découpage *séparément* du reste. De fréquents allers-retours entre le détail de *telle* formulation et le *mouvement d'ensemble* de la partie du texte où se trouve ce détail est le meilleur moyen de ne pas laisser l'arbre cacher la forêt.

Même remarque exactement pour l'articulation des moments principaux du texte (et donc des parties de l'explication) : l'enchaînement logique des arguments et des concepts est un aspect qui doit toujours rester central. On retrouve ainsi pour l'explication une sorte d'équivalent des « transitions » de la dissertation : le texte continue plutôt que de s'arrêter ; il y a bien une raison à cela (*nihil est sine ratione*) et il s'agit de la découvrir.

Les concepts principaux du texte doivent dans toute la mesure du possible faire l'objet d'un travail d'élucidation précis, et qui s'appuie *avant tout* sur le texte. Méfiez-vous du sens des termes « en général » voire « en général chez cet auteur » : quel est le sens *ici* ?

Enfin, les *exemples* de l'auteur (s'il en donne) doivent faire l'objet d'une particulière attention (le succès de l'explication se joue très fréquemment là-dessus). S'il n'en donne pas, et qu'il en faille, alors c'est à vous d'en donner. Leur choix ne peut être fait à la légère : rien ne manifeste mieux la finesse de la compréhension qu'un choix d'exemple adéquat, et à l'inverse, rien ne trahit le contresens aussi nettement qu'un mauvais exemple.

« **Rien que le texte** » : **respect de la singularité**. Un texte n'est identique à aucun autre ; il faut éviter à tout prix de chercher à y « plaquer » ce qu'on croit connaître de l'auteur, ou,

« Linéaire », ici, ne veut pas nécessairement dire « phrase après phrase » ; c'est à celui ou celle qui rédige l'explication de juger, en fonction de ce qui est le plus pertinent pour l'intelligence du texte, quelles sont les unités (« sous-parties » du texte si l'on veut) à isoler pour explication.

Questionner le texte, se demander ce qu'il fait plutôt que ce qu'il dit, est un bon moyen d'éviter l'écueil de la paraphrase ou simple reformulation.

Vous vous absteniez, en revanche, de remarques linguistiques, grammaticales ou stylistiques sur le texte — sauf si celles-ci aident à en affiner la compréhension et ne présentent pas de caractère trivial. (On écrit pour un lecteur par hypothèse francophone, et qui n'a donc pas besoin qu'on lui dise, par exemple, que « et » est une conjonction de coordination.)

C'est dans des phrases que les mots ont un sens.

pire, du problème philosophique *général* qu'il traite. L'objet est bien de manifester ce que la page que l'on a sous les yeux a d'unique, ce qui implique de réprimer la tentation d'y « retrouver » ce que l'on sait déjà ou croit déjà savoir.

Les références à d'autres passages de la même œuvre, ou à d'autres œuvres de l'auteur, doivent donc n'être mobilisées qu'avec parcimonie, et plutôt dans le but de mettre en valeur des différences que des ressemblances. Elles ne constituent pas un passage obligé de l'exercice, qui n'a pas pour but de manifester de l'érudition, mais de la finesse de lecture.

Il peut arriver que le texte lui-même renvoie à ses « extérieurs », qui peuvent être internes à l'œuvre de l'auteur (ainsi les *Réponses aux Objections* faites à Descartes renvoient souvent aux *Méditations*), mais aussi externes (l'œuvre d'un autre philosophe, une œuvre littéraire ou un mythe, un événement historique, une théorie scientifique, etc.). Alors on s'y consacre également — puisque c'est le texte lui-même qui l'impose.

Si le texte ne fait aucune référence explicite à l'« extérieur » (c'est un cas fréquent), vous ne devez pas chercher à opposer à tout prix les conceptions de son auteur à celles d'autres philosophes (même si l'on peut soutenir que presque tout texte philosophique est au moins implicitement polémique : un auteur qui se satisferait entièrement du propos d'un autre n'écrirait pas sur le même sujet). S'en tenir au texte est le choix de loin le plus sûr : tout *ajout* de votre part est *risqué*.

La chronologie, bien sûr, pèse sur l'estimation du risque : faire référence à un auteur *antérieur* à la date de l'écriture du texte que vous expliquez est simplement *risqué* (et donc déconseillé, sauf si vous savez ce que vous faites). Faire référence à un auteur *postérieur*, et donc donner potentiellement l'impression de verser dans l'anachronisme, c'est *extrêmement risqué*, et donc formellement déconseillé, sauf si vous savez *parfaitement* ce que vous faites (auquel cas il est probable que vous n'êtes plus étudiant depuis longtemps) et que cela enrichit votre explication de manière décisive.

En aucun cas, sauf consignes très spécifiques et explicites liées aux attentes à l'examen d'un cours précis (et qui relèvent donc de la stratégie d'évaluation librement décidée par un enseignant pour son cours), il ne pourra vous être reproché de ne pas faire allusion à d'autres auteurs auquel le texte ne renvoie pas lui-même de manière certaine.

*Aller volontairement chercher hors du texte de quoi l'expliquer n'est que l'une des manières d'être « hors-texte » — il est possible aussi de tout simplement mal identifier son objet ou ses arguments — mais c'est l'une des plus fréquentes.*

*De simples concepts peuvent également être anachroniques : on tâchera dans toute la mesure du possible d'expliquer l'auteur dans son propre vocabulaire. Si l'on s'auto-rise une (rarissime) exception à cette règle, que ce soit la justifiant solidement et avec toutes les précautions nécessaires.*

## LA CONCLUSION

La conclusion n'a pas à répéter ce que le développement a déjà dit, mais plutôt à faire le bilan de ce que le texte, une fois expliqué, nous apprend ou nous permet de comprendre. L'explication a permis de mieux comprendre le texte et de voir en même temps pourquoi on l'a mieux compris : c'est cela que la conclusion souligne, sobrement.

Aucune espèce d'« ouverture » n'est envisageable, sauf éventuellement à connaître extrêmement bien l'auteur et à évoquer des développements ultérieurs, dans son œuvre, de certains concepts ou arguments présents dans le texte. Mais c'est un jeu où il y a toujours beaucoup plus à perdre qu'à gagner, et le conseil est donc, comme ci-dessus, de s'abstenir.

\*

## L'ÉVALUATION RELATIVEMENT À CE QUI PRÉCÈDE

Vous l'avez compris : seul le texte décide de ce qui est pertinent ou non pour son explication. Les *règles* de la méthode de l'explication (à ne pas confondre avec des *conseils* et des *tactiques* d'analyse de texte qui peuvent varier selon l'enseignant) se réduisent, logiquement, à presque rien (présenter le texte, son propos, sa démarche — puis l'expliquer en détail, exhaustivement et dans sa singularité, dans l'ordre où il est écrit).

Les défauts fréquents sont énumérés dans ce qui précède : omission d'un ou plusieurs passages du texte, hors-texte, contresens, exemples pris mal à propos, etc. Ce qui pèse sur la note, c'est la qualité de la compréhension, avant tout ; et la clarté de la rédaction. □